

l'Église enfin qui l'a éduqué dans le domaine profane aussi bien que dans le domaine religieux. Plus que personne elle a été soucieuse d'en faire un peuple de progrès, capable de rivaliser avec n'importe lequel de ses adversaires sur les terrains économique et scientifique. C'est pourquoi elle a érigé dans tous ses diocèses des collèges et consacré tant de ses prêtres à l'obscur labeur de l'enseignement de la jeunesse. C'est pourquoi elle a fondé des établissements d'enseignement supérieur et s'efforce aujourd'hui de leur fournir des professeurs éminents et un outillage aussi perfectionné que l'a fait la science moderne.

Ah ! puisse notre peuple rester sourd aux voix perfides de ceux qui, sous prétexte d'émancipation, voudraient le soustraire à ce qu'ils appellent dédaigneusement les lisières cléricales ! En se serrant toujours plus près de sa bienfaitrice tutrice, non seulement il évitera l'absorption dans le grand tout anglo-saxon qui forme autour de lui un si puissant foyer d'attraction, mais il échappera aux bouleversements sociaux qui grondent un peu partout. Déjà, précisément parce qu'il aime à prendre ses prêtres pour guides et arbitres dans ses conflits ouvriers, il est devenu un peuple enviable à ses voisins, lesquels, fatigués des grèves et autres expériences d'un socialisme athée, songent à venir lui demander stabilité et sécurité pour leurs industries.

Heureux le peuple canadien-français s'il était appelé à être un témoignage vivant de cette vérité, qui passe pour moyennageuse auprès de bien des esprits mais qui n'en est pas moins incontestable, à savoir que pour nos démocraties turbulentes du XXe siècle l'Église demeure la grande éducatrice tout comme elle l'a été pour les nations barbares du Ve siècle qui succédèrent à l'empire romain.

Toutefois le peuple canadien-français n'a pas que des